

**BUREAUX**  
**ROUBAIX** - 60-71, Grande-Rue, Tél. 273.23, 273.24 et 273.25  
**TOURCOING** - 21, rue Garçon, Tél. 27.  
**LEZ-LEZ** - 11, rue Faidherbe, Tél. 539.21.  
**PARIS** - 20, boulevard Poissonnière, Tél. Provençol, 77.24.  
**MOUCHON** - 100, rue de la Station, Tél. 6.64.  
**ANCIENS DIRECTEURS**:  
 Jean Roboux  
 Alfred Roboux  
 Madame Alfred Roboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**ABONNEMENTS**

Nord et départements limitrophes :  
 3 mois ..... 40 fr. 50  
 6 mois ..... 76 fr.  
 1 an ..... 144 fr.  
 Autres départements et colonies :  
 3 mois ..... 42 fr. 50  
 6 mois ..... 80 fr.  
 1 an ..... 148 fr.  
 Compte chèques postaux :  
 Lille 87 à Rennes

**BILLET PARISIEN**  
**Le discours du président Roosevelt**

PARIS, 4 JANVIER (Minuit).  
 Le discours du président Roosevelt devant le congrès des Etats-Unis a eu de profondes répercussions dans le monde entier.  
 Pour la première fois depuis le début des hostilités en Europe, le chef de la grande démocratie d'outre-Atlantique indique nettement que la cause des Alliés est celle de son propre pays. S'il entend respecter la loi de neutralité, il ne croit pas pouvoir dissimuler ou voiler les préférences américaines. Il forme, avec l'immense majorité de ses compatriotes, des vœux pour la victoire de la France et de la Grande-Bretagne et ses vœux ne correspondent pas à un entraînement sentimental échappant au contrôle de la raison, ils sont, au contraire, fortement motivés.  
 Ainsi que le lumineux démontre le président Roosevelt, la victoire des tyrans sur les champions du droit des peuples et de la liberté menacerait la civilisation tout entière. Les Etats-Unis eux-mêmes ne pourraient rester à l'abri des conséquences de cette catastrophe.  
 Ainsi, si le grand peuple américain proclame sa neutralité devant le drame européen, il se joint aux Alliés sur le plan moral et idéologique. Il ne veut avoir rien de commun avec l'Allemagne nazie qui incarne tout ce qu'il abhorre, il n'est pas neutre dans sa conscience et, ainsi que l'a dit le président Roosevelt, il a de la vie une conception religieuse qui lui interdit de pactiser avec ceux qui, ou bien suppriment toute religion, ou bien proposent aux foules le culte d'un homme ou d'une race. Dans un cas comme dans l'autre, tout idéal disparaît dans l'adoration de la matière.  
 Avant ainsi montré la concordance des buts de guerre des Alliés et des idées américaines, le président Roosevelt ne pouvait manquer de laisser entendre que la paix ne saurait être rétablie avant le triomphe de la cause des Alliés. Si les Etats-Unis sont disposés à user de leur influence pour le rétablissement de la paix, ils ne s'y emploieront que lorsque l'Allemagne aura reconnu les principes au nom desquels ses adversaires se battent.  
 Jamais, depuis 1917, le cœur du grand peuple américain n'a battu plus près de ceux de la France et de l'Angleterre. Ainsi que l'ont dit les journaux britanniques, M. Roosevelt a parlé mercredi en orateur de la civilisation menacée.  
 René ROUSSEAU.

**Message du Cardinal VERDIER**  
 en faveur de la souscription **AUX BONS D'ARMEMENT**



Ph. Nys (A.A.R. 1.001).

« La force au service du bien et du droit, la force quand elle protège la faiblesse opprimée, quand elle appuie les revendications justes, quand elle se met au service de l'idéal, cette force est une bien grande chose... Quand elle se jette opportunément, elle est la vraie gardienne de la paix... Aidons la France à toujours améliorer ses armements pour mieux assurer la paix du monde. »

Paris, 4 janvier. — Voici le texte du message que le cardinal Verdier a prononcé jeudi soir, à 19 h. 45 à la radio, pour la souscription aux bons d'armement.  
 « On se demande, on se demande de prier auprès de vous la cause des bons d'armement. Je le fais volontiers.  
 Sans doute, mon ministère est avant tout un ministère de paix. Et jusqu'à ce jour, mes paroles ne vous ont portés que des messages de paix, de charité fraternelle et de confiance. Croyez bien que je n'oublie pas cette haute mission. Elle ne fut jamais ni plus opportune, ni plus juste, ni plus urgente, ni plus nécessaire. Nous sommes sur terre et la paix n'a de demeure définitive qu'au Paradis. Les pauvres humains que nous sommes doivent subir en toute chose la grande loi de la lutte. Nous devons tout conquérir, dirait-on, à la pointe de l'épée. »

Le bien, la vertu sont toujours une victoire. L'Écriture nous l'a dit : « La vie de l'homme sur la terre est un combat continué ». Combat contre nous-mêmes pour dompter nos passions et assurer la vertu ; combat contre les forces de la nature pour nous donner la sécurité et réaliser le progrès ; combat contre nos frères eux-mêmes dont, à certaines heures, l'ambition ou la haine se dressent contre nous. Et la guerre que nous subissons n'est qu'un épisode de cette lutte éternelle.  
 Ne nous plaignons pas de cette grande loi de la vie. Après tout, la vraie vie doit se besuiter et, à la lutte triomphante, acceptons-la donc, cette loi si dure, puisqu'elle est inévitable et même bienfaisante. Mais soyons logiques et que nos efforts tendent à obtenir de la lutte la bienfaisance qu'elle peut donner — et d'abord, veuillons être forts matériellement sans doute, mais aussi ma-

thématiquement. La force matérielle au service du bien et du droit, la force quand elle protège la faiblesse opprimée, quand elle appuie les revendications justes, quand elle se met au service de l'idéal, cette force est une bien grande chose.  
 (Lire la suite page 2.)

**JOURNÉE CALME**  
 sur le front **finlando-soviétique**

Quelques attaques des Rouges ont été repoussées  
 La découverte, dans la caisse d'un régiment soviétique de marks finlandais, prouve bien que l'agression était préméditée de longue date



Ph. France Presse (N° 36.030).  
 Durant la grande bataille de Salla, au Nord de la Finlande, les Finlandais ont capturé un important convoi de ravitaillement russe (Lire le compte rendu page 2).

**MARDI 9 JANVIER**  
**Rentrée du Parlement**

La première séance de la Chambre sera consacrée au renouvellement du bureau  
 Pour remplacer à la vice-présidence le communiste en fuite Jacques Ducloux, la Fédération républicaine propose M. Xavier VALLAT  
 La discussion des interpellations sera entreprise soit immédiatement, soit vendredi



(A.A.R. 1.029).  
 M. Xavier Vallat

Paris, 4 janvier. — La session parlementaire ordinaire s'ouvrira le 9 janvier. Des pouvoirs spéciaux permettant de procéder par décret-lois pour satisfaire aux nécessités de la défense nationale ayant été votés au gouvernement pour la durée des hostilités, le Parlement n'aura que fort peu à légiférer pendant cette session, contrairement à ce qui se passe généralement.  
 La séance de rentrée sera, au Palais-Bourbon, comme chaque année, consacrée au renouvellement du bureau de l'Assemblée.  
 M. Ed. Herriot qui occupe le fauteuil présidentiel depuis juin 1936, sera réélu sans compétition.  
 (Lire la suite page 2.)  
 — Le président de la République a reçu, jeudi après-midi, M. Camille Chautemps, chargé du service des réfugiés.

**Le remaniement ministériel en Belgique**

**M. PIERLOT** chargé par le Roi de lui soumettre des propositions relatives à la modification du ministère se met à l'œuvre avec le désir d'aboutir sans tarder



Ph. Keystone (A.A.R. 1.030).  
 M. Pierlot

Le nouveau gouvernement comprendrait quatorze ministres : cinq catholiques, quatre socialistes, trois libéraux et deux techniciens

Bruxelles, 4 janvier. — Au moment où le ministère Pierlot va être remanié et peut-être cesser d'exister — on ne sait jamais jusqu'où peut aller un remaniement ministériel entamé dans des heures difficiles — rappelons que l'année 1939 connut cinq gouvernements. On touche ici du doigt l'instabilité de la politique belge. Voici comment ces gouvernements se constituèrent. Le ministère tripartite qui présidait M. Spaak au début de l'année fut remanié le 20 janvier. Le 21 février, M. Pierlot prit la tête d'un gouvernement catholique-socialiste. Le 15 mars, le congrès du parti socialiste se prononça contre la participation, et M. Pierlot, le 18 avril, se décida finalement à présenter à la signature royale un cabinet catholico-libéral.  
 Fin soit, ce fut la mobilisation. Quelques jours plus tard, les socia-

listes reprirent place au gouvernement, qui, dès lors, se compose de dix-huit membres.  
 Un entretien de M. Pierlot avec le Roi  
 M. Pierlot s'est rendu, jeudi matin, au Palais de Bruxelles. Il a eu, à ce sujet, un entretien d'une heure après lequel il a déclaré qu'il avait fait au Roi un exposé de la situation politique.  
 (Lire la suite page 2.)

**Les opérations militaires**

A L'OUEST DE LA SARRE Une patrouille française pénètre sur une profondeur de 2 à 3 kilomètres dans les lignes allemandes  
 Heurt des avions de chasse : un « Dornier » et un « Messerschmidt » sont abattus

Alors qu'au cours des derniers jours, l'activité des patrouilles et des reconnaissances avait lieu surtout la nuit, depuis quarante-huit heures c'est maintenant le jour que se produisent les heurts des patrouilles et les petits coups de main qui marquent quotidiennement les opérations réduites qui se déroulent sur le front.  
 Au cours de la journée de mercredi et surtout de la matinée, l'activité des patrouilles a été particulièrement intense, s'étendant à presque tous les secteurs du front, du Rhin à la Moselle.  
 A l'ouest de la Sarre, une patrouille française a pénétré à l'intérieur des lignes allemandes sur une profondeur de 2 à 3 kilomètres. Cette randonnée a confirmé le fait que le dispositif allemand s'étage en profondeur, comme le dispositif français, et ne présente pas de caractère continu.  
 Simultanément dans la même région, un corps franc a tenté l'occupation d'une patrouille ennemie, et a ramené des prisonniers.  
 Dans les Vosges, une patrouille française a aperçu deux gros détachements allemands forts chacun d'une centaine d'hommes. Trop peu nombreux pour songer à les attaquer, la patrouille s'est disposée habilement sur le terrain et a pris les détachements adverses sous le feu de ses armes automatiques. Les détachements allemands se sont dispersés en laissant de lourdes pertes sur le terrain. La patrouille française est rentrée dans ses lignes.  
 Dans l'air le temps a permis une activité plus marquée. L'aviation de reconnaissance française a envoyé quatre missions latérales qui se sont enfoncées de 300 à 400 kilomètres à l'intérieur du Reich. De leur côté, les Allemands ont survolé la région de l'Est, s'avançant assez loin en direction de la région parisienne. La région du Nord a aussi été survolée. Les appareils allemands envoyés au-dessus de cette région sont rentrés en Allemagne en survolant le territoire belge.  
 Sur le front, les missions réciproques d'observation et les prises de photographies ont été nombreuses. Les aviations de chasse se sont heurtées. Les chasseurs français ont abattu deux appareils allemands, un « Dornier » et un « Messerschmidt ».

**BERLIN VOIT D'UN MAUVAIS ŒIL L'AIDE DES ALLIÉS A LA FINLANDE**

A Munich et à Berchtesgaden auraient été tenus des conseils de guerre où aurait été envisagée la possibilité d'une collaboration militaire avec la Russie au cas où la France et l'Angleterre utiliseraient la Suède et la Norvège pour secourir l'héroïque petite nation.

**Les réunions du conseil de guerre à Munich et à Berchtesgaden**

Frontière allemande, 4 janvier. — Le « Hamburger Fremdenblatt » s'attache à présenter la décision prise par l'Angleterre et la France de mettre en application les recommandations de la S.D.N. touchant l'assistance à la Finlande, comme une tentative d'étendre le conflit européen aux Etats scandinaves.  
 De là, à prétendre que les Etats démocratiques veulent se réserver en Scandinavie une base dirigée, moins contre l'U.R.S.S. que contre le Reich et que le conflit finlandais n'est qu'un prétexte pour anéantir l'Allemagne, il n'y a qu'un pas que le journal franchit aisément !  
 Le « Hamburger Fremdenblatt », après avoir incidemment qualifié la S.D.N. de « fidèle servante des intérêts franco-anglais », conclut sur une note quelque peu menaçante : « L'attitude du Reich à l'égard des intrigues anglaises auprès des pays scandinaves dépendra toujours de la mesure dans laquelle les Etats nordiques se préparent aux plans britanniques d'élargissement du théâtre de la guerre ».

**La bolchevisation de la Pologne se poursuit**

Paris, 4 janvier. — L'Agence Pat communique que les autorités soviétiques poursuivent leur action pour s'efforcer de bolcheviser de toutes les manières les régions de Pologne que l'U.R.S.S. s'est octroyées.  
 Au grand théâtre de Lwow vient de se tenir un congrès d'instituteurs de Russie blanche pour fixer un plan commun de bolchevisation par l'enseignement.



Ph. France Presse (N° 35.721).  
 La commot d'un ouvrage bétonné, la garnison salua les trois couleurs.

**Propos de guerre**  
**« LA GUERRE N'EST PAS ENCORE COMMENCÉE »**

Beaucoup de Français répètent volontiers cette phrase qui sent son arrière à plein nez : la guerre n'est pas encore commencée.  
 Pas commencée, la guerre ? Allez dire cela aux soldats qui se battent à la frontière depuis quatre mois, aux marins et aux aviateurs, aux vertes qui accueilli vous sera réservé.  
 Et pour les évacués qui, ayant tout abandonné, vivent depuis septembre dernier, à des centaines et des centaines de kilomètres de leurs villes ou de leurs villages, croyez-vous que la guerre ne soit pas commencée ?  
 Les Français qui trouvent que la guerre n'est pas commencée, retardent, ils en sont restés à l'ancienne conception de la guerre, celle qui sépare la nation en deux : d'un côté, le théâtre de opérations, avec les champs de bataille et les acteurs, c'est-à-dire les soldats et, de l'autre côté, le pays avec les spectateurs, c'est-à-dire les non-combattants, les civils.  
 Aujourd'hui, la guerre est bien plus compliquée ; elle revêt des aspects beaucoup plus divers ; elle touche à des domaines infiniment plus variés ; elle vise à la fois les corps, les esprits et les âmes ; elle est totale, on peut le dire, et aucun individu, aucune région, aucune situation n'échappent complètement à son emprise.  
 Parmi les citoyens, les uns, les plus jeunes et les plus valides, donnent leur sang ; d'autres donnent leur temps, leurs efforts, leur argent, tous font à la patrie des sacrifices proportionnés à l'âge, à la force et à la fortune.  
 Il y a la guerre des armes, celle qui attend son heure pour frapper et pour vaincre. Il y a la guerre des nerfs, celle qui attaque tous les jours le moral du pays ; la guerre des propagandes, celle qui, au-dessus des frontières naturelles et des fortifications, vient vous trouver chez vous pour essayer d'entamer votre confiance et d'abîmer votre moral ; la guerre diplomatique qui brouille les cartes, fait et défait les alliances, rend caducs les traités ; il y a encore la guerre économique, la guerre du ravitaillement, la guerre des vivres, du blé, de la viande, du charbon, des matières premières.  
 Nous vous le demandons, est-ce que ces guerres-là ne sont pas commencées ? Est-ce que plusieurs pas de plusieurs mois, sinon de plusieurs années, les hostilités militaires ?  
 Non, ne dites pas que la guerre n'est pas encore commencée, car cela est faux. Le grand choc des armées belligères a été retardé, soit. Mais les quatre mois qui viennent de s'écouler ont bien été une phase très active de cette lutte totale que l'Allemagne a imposée aux alliés. Seulement, la guerre a été menée, cette fois, avec les méthodes modernes qui nous le répètent, conjuguent pour un même effort de victoire toutes les forces les plus diverses de la nation.  
 Au cours de cette période qui va de septembre 1939 à janvier 1940, Français, Anglais et Allemands se sont affrontés sur tous les terrains et la supériorité des alliés s'est affirmée nettement. Il faut malheureusement maintenir et développer cette supériorité. Avant tout, il est indispensable, comme l'écrivait récemment François Mauriac, « que les chefs tiennent le pays en état d'éveil, pour ne pas laisser l'arme lui glisser des mains, tandis qu'il céderait à l'engourdissement ».  
 Louis DARTOIS.

**L'artillerie de l'armée française**



Un exercice de tir avec une pièce de 320 mm., sur rail. Ph. Dufour (N° 35.129).

**Les communiqués officiels**

Communiqué du 4 janvier au matin  
 Rien à signaler au cours de la nuit.  
 Communiqué du 4 janvier au soir  
 Journée sans incident important.  
 Quelques rencontres de patrouilles dans la région à l'ouest de la Sarre.